

dans les *Pilules Cochées* & l'*Onguent d'Arthanita* du Dispensaire de Paris.

**TUSSILAGE. PAS D'ANE.** *Tussilago vulgaris*. C. B. P. & I. R. H. *Bechium sive Farfara*. Dod. Pempt. *Ungula Caballina*. Tragi *Ungula Asinina* & *lactuca ustularia Germanorum*. Cord. Hist. *Pata Equina vulgo*, *Ungula Equina Quorumd.* Angl. *Colt's-Foot*, *Fole's-Foot*. Ital. *Farfara ou Farfarella*. Allem. *Brand-Lattich*, *Huff-Lattich*, *Ross-Hub*.

On employe toutes les parties de cette plante, surtout ses fleurs & sa racine. On trouve le *Tussilage* dans les endroits humides, le long des ruisseaux, & on le cultive dans les jardins. Sa racine est menue & assez longue, tendre, pâle & blanchâtre. Elle n'a point d'odeur, sa saveur est mucilagineuse & laisse une légère âpreté. Ses feuilles sont mollasses, presque rondes, anguleuses, vertes en-dessus & remplies d'un duvet cotonneux & blanchâtre inférieurement. Ses fleurs paroissent avant les feuilles, & c'est par cette raison qu'on a nommé quelquefois cette plante *Filius Ante Patrem*. Ces fleurs sont radiées & jaunes. Plusieurs semences oblongues, aplaties & aigretées leur succèdent.

Toutes les parties du *Tussilage* sont mucilagineuses & adoucissantes, surtout ses fleurs & sa racine. On les employe fréquemment dans les rhumes & les toux qui viennent d'irritation. On les fait entrer dans les *décoctions* & les *infusions pectorales*. Le Dispensaire de Paris employe la racine du *Pas d'Ane* dans le *syrop d'Erysimum*; les fleurs de cette plante dans le *syrop de Grande Consoude* & la *Décoction Pectorale*, les fleurs & la racine dans les *Trochisques Bechiques noirs*.

## V

**VALERIANE SAUVAGE ou DES BOIS. PETITE VALERIANE.** *Valeriana Sylvestris major*. C. B. P. & I. R. H. *Phu parvum*. Matth. Angl. *Wild-Valerian*. Ital. *Valeriana Selvatica*. Allem. *Kleine Baldrian*, *Augenwurtzel*.

On trouve cette plante dans les bois. On employe sa racine & rarement ses feuilles. La premiere est menue, fibreuse, d'une couleur rousse extérieurement, d'un blanc jaunâtre à l'intérieur, d'une odeur & d'une faveur aromatiques. On doit la tirer hors de terre au mois de Mars. Les feuilles de la *Valeriane Sauvage* naissent sur des tiges droites qui s'élevent assez haut, cannelées & entrecoupées de nœuds. Elles sont opposées, dentelées à leurs bords, vertes, un peu velues en-dessous.

La racine de *Valeriane Sauvage* paroît contenir quelques parties spiritueuses. Elle est antispasmodique, & on la recommande beaucoup dans l'Épilepsie. Elle y est employée souvent avec utilité après qu'on a désempli les vaisseaux & vuidé les premieres voyes. Sa dose est en poudre depuis ʒʒ. jusqu'à ʒʒʒ. dans un verre d'eau ou de vin blanc. On la fait entrer dans les Bols & Electuaires antispasmodiques. On trouvera dans cette Pharmacopée une *Teinture simple* & une *Teinture volatile* faites avec la racine de *Valeriane Sauvage*, que la même Pharmacopée fait entrer dans la *Thériaque* & le *Mithridate*. Cette racine entre dans l'*Eau Thériacale*, l'*Eau Epileptique*, la *Poudre antispasmodique*, l'*Onguent Martiatum*, &c. du Dispensaire de Paris. Les feuilles & la racine de cette plante entrent dans l'*Emplâtre Diabotanium* du même Dispensaire. On cultive dans les jardins une autre espèce de *Valeriane* qu'on nomme par cette raison

GRANDE VALERIANE DES JARDINS. *Valeriana Hortensis*, *Phu folio olusatri*, *Dioscoridis*. C. B. P. & I. R. H. *Valeriana major seu Phu Ponticum*. officinar.

On n'employe que la racine de cette plante. Cette racine est assez épaisse, ridée, d'une couleur brune jaunâtre à l'extérieur, pâle intérieurement. Son odeur est pénétrante, mais désagréable; sa faveur est aromatique & a de l'acreté.

Cette racine passe pour apéritive, cordiale & antispasmodique; mais on préfère ordinairement de se servir de la racine de la *Valeriane Sauvage*. Le Dispensaire de Paris employe la racine de la *Valeriane des Jardins* dans la *Thériaque*, le *Mithridate*, l'*Orviétan*, &c.

VELVOTE. VERONIQUE FEMELLE. *Linaria segetum nummulariæ folio villoso*. Raii Hist. & I. R. H. *Elatine folio subrotundo*. C. B. P. *Veronica fœmina Fuchsi sive Elatine*. Dodon. Pempt. *Angl.* Female Fluellin. *Ital.* Elatina. *Allem.* Fhren-Preiff Beible.

Cette plante se trouve dans les environs de Paris. Ses feuilles sont d'usage, elles sont presque rondes, d'un verd pâle, velues, molles & placées alternativement sur la tige qui est rampante, grêle & cylindrique. La *Velvoté* est détersive & vulnéraire : on ne s'en fert ordinairement qu'à l'extérieur & dans les lavemens détersifs, utiles dans les diarrhées & les dysenteries. On trouvera dans cette Pharmacopée un *Miel* préparé avec le suc des feuilles de cette plante. Le Dispensaire de Paris les fait entrer dans le *Baume Vulnéraire*.

VERD-DE-GRIS. VERDET. *Ærugo vel Viride Æris*. officin. *Angl.* Verd-de-gris. *Ital.* Ver-de-rame. *Allem.* Gruenspan, Spangruen.

On donne en général le nom de *Verd-de-Gris* à la rouille verte qui se forme sur le *Cuivre*; mais pour obtenir cette rouille plus parfaite, en retirer une plus grande quantité & la rendre propre aux usages auxquels l'employent plusieurs Artistes, on se fert d'un procédé particulier.

L'endroit où l'on prépare presque tout le *Verd-de-Gris* qu'on employe en Europe est Montpellier. La qualité des vins de Languedoc donne la facilité d'avoir cette substance meilleure que partout ailleurs. On trouve dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences des années 1750 & 1753*, deux Mémoires de M. Montet de la Société Royale de Montpellier, dans lesquels cet Académicien décrit avec beaucoup d'exaëtitude & en Observateur éclairé, le travail du *Verd-de-Gris*. C'est d'après ces Mémoires que je vais parler de cette opération.

On commence par réduire en lames très-minces les plaques de *Cuivre* qu'on tire de Suede par la voye d'Hambourg. Avant que des les faire tremper dans la liqueur vineuse destinée à les changer en *Verd-de-Gris*, on em-

ploye la préparation suivante. On prend des *Rafles* (a) qu'on a fait auparavant sécher au soleil; on les fait tremper pendant huit jours ou environ dans la *Vinasse*. On nomme *Vinasse* le vin qui a déjà servi à la préparation du *Verd-de-Gris* & qui a contracté une espèce d'acidité pénétrante & spiritueuse: c'est un commencement de fermentation aceteuse. M. Montet remarque que les vins verts, aigres ou moisis, ainsi que ceux qui sont doux, ne sont pas propres à former la *Vinasse*, & ne réussissent pas dans la fabrique du *Verd-de-Gris*. Les vins les meilleurs pour cette opération sont les vins rouges, colorés, spiritueux & acides, tels que la plupart des vins de Languedoc. Les vins blancs y sont moins propres, quoique quelques-uns de ceux qu'on nomme *Muscats* puissent y servir; après que les *Rafles* ont trempés dans la *Vinasse*, on les laisse un peu égoutter & on en forme des pelotons que l'on met dans de grands vases faits de terre dont le ventre est fort évasé; on verse une certaine quantité de cette espèce de vin fort & généreux dont je viens de parler; on couvre exactement le vase avec une espèce de chapeau fait de ronces & de paille de segle, & on laisse pendant quelques jours ce mélange dans lequel s'excite une espèce de fermentation acide. On connoît quel est l'état convenable à produire de bon *Verdet*, par une pellicule très-mince qui se forme à sa surface & par son odeur forte & pénétrante (b). On ôte alors le vin qui est devenu *Vinasse*, on égoutte légèrement les *Rafles* & on forme dans les mêmes vases des couches alternativement avec les *Rafles* & les lames de Cuivre qu'on a fait chauffer auparavant. On observe de commencer & de finir par une couche de *Rafles*. On recouvre le vase, & on laisse les *plaques de Cuivre* avec les *Rafles* pendant environ cinq ou six jours, où jusqu'à ce qu'on apperçoive sur la superficie

(a) On nomme communément *Rafles* les grappes des raisins dont on a ôté les grains. Ces grappes ou espèces de branches qui soutiennent les grains ont une saveur

âpre & austère.

(b) M. Montet compare l'odeur qui s'éleve de la *Vinasse* à celle de l'*Æther*.

des premières qui ont verdies, des points blancs. On les retire alors, & on en met un certain nombre les unes sur les autres dans une cave qui pour cette opération ne doit être ni trop sèche ni trop humide. On les y laisse sécher, on les trempe ensuite par leurs côtés dans la *Vinasse* ou dans l'eau, on les fait sécher de nouveau, & on réitère deux ou trois fois la même opération qui se nomme *Relais*. Pendant ce tems, la matière qui a été pénétrée par la *Vinasse*, se gonfle & forme une mousse unie & verte qu'on racle avec soin. On pétrit ensuite cette substance avec de la *Vinasse*. On la met dans des sacs de peau blanche qu'on expose à l'air pour la faire sécher: elle s'y durcit & on l'enferme dans des tonneaux avec de la paille. On doit choisir le *Verd-de-Gris* bien sec, d'un verd foncé & le moins rempli de taches qu'il est possible. On voit par ce qui vient d'être exposé sur la manière de préparer le *Verd-de-Gris* que c'est un *Cuivre* qui est uni à l'acide du vin; mais cette union est très-lâche; car le *Verdet* n'a point les propriétés salines. Il ne se dissout point dans l'eau, & ne se cristallise point. D'ailleurs l'acide à la faveur duquel le *Cuivre* forme du *Verd-de-Gris* n'est point l'acide pur du vin. On sçait en effet qu'on ne peut pas obtenir par le vinaigre, un *Verd-de-Gris* qui ait les propriétés qu'on demande pour cette substance; les vins verts & qui contiennent le plus d'acide, sont aussi peu propres à sa formation, ainsi que je l'ai déjà observé. Il paroît donc, suivant les réflexions de M. Montet, qu'il est nécessaire pour avoir de bon *Verd-de-Gris*, que la partie inflammable du vin concoure à la formation de cette substance par son union avec l'acide. L'odeur d'Æther qui annonce ordinairement la combinaison d'un acide avec un Esprit ardent, & que j'ai fait observer d'après M. Montet, qui s'élevoit dans le tems où la *Vinasse* est propre à former du *Verd-de-Gris*, paroît le faire soupçonner. Plusieurs circonstances s'y joignent encore, & prouvent qu'on ne peut exécuter cette opération qu'avec des vins spiritueux & acides en même-tems. Suivant les expériences de M. Montet  $\text{ziv.}$  de *Verd-de-Gris* bien séché, ont fourni  $\text{zj.}$   $\text{zij.}$  de *Cuivre* dont il a fait la réduction dans un creuset par le moyen du flux noir.

On fait un grand usage du *Verd-de-Gris* dans la Chirurgie. Il est dessicatif, détersif, propre à ronger les chairs calleuses & fongueuses. On ne l'employe point ou du moins on ne doit point l'employer intérieurement; on en connoît les dangers funestes. Le *Verd-de-Gris* entre dans le *Miel Ægyptiac* & dans l'*Onguent Basilicum verd* de cette Pharmacopée; dans le *Baume verd de Mets*, dans les *Onguens Ægyptiac* & des *Apôtres*, dans les *Emplâtres Manus Dei* & *Divin* & dans le *Collyre de Lanfranc* de celle de Paris.

VIN. *Vinum. Angl. Wine. Ital. Vino. Allem. Wein.*

Le suc exprimé des raisins n'a qu'une saveur miellée & douceâtre avant qu'il ait subi le mouvement intestin qui en désunissant les parties salines, huileuses, terrestres & aqueuses, les recombinaut ensuite, forme un nouveau composé très-différent de celui qui existoit avant ce mouvement tumultueux connu sous le nom de *Fermentation*. L'espèce de *Fermentation* qui change ainsi le *Moût* ou la liqueur exprimée des grains de raisins en vin, est nommée *Fermentation spiritueuse*, parce qu'elle produit dans la liqueur dans laquelle elle a été excitée, un *Esprit ardent* & inflammable. On le connoît sous le nom d'*Eau-de-Vie* ou d'*Esprit-de-Vin*, suivant les degrés de pureté & de déphlegmation dans lesquels on l'a obtenu: j'en ai déjà parlé. Outre cet *Esprit ardent*, le *Vin* contient encore une partie extractive, savoneuse & soluble dans l'eau. Cette partie soluble est celle qui colore les *Vins* & qui paroît leur donner leurs saveurs différentes. Enfin le *Vin* contient aussi une partie acide Tartareuse. Les diverses combinaisons de ces substances qui dominant plus ou moins, constituent la différence des vins. Le sol, le climat, l'exposition & la culture de la vigne sont les causes principales de ces différences. La manière de faire le *Vin* & les préparations qu'on donne dans quelques pays aux raisins, avant que de les employer, y influent aussi beaucoup.

Le *Vin* outre les usages ordinaires de la vie, est employé comme remède. On sçait que c'est un cordial très-utile dans plusieurs circonstances: il ranime le ton des parties, il résiste à la pourriture, & il favorise la transpiration. Mais ce n'est que lorsqu'il est donné à propos & pris avec modération

qu'il a tous ces avantages. Sans ces précautions il a beaucoup d'inconvéniens trop connus pour en faire l'énumération. Ex-  
térieurement le *Vin* est résolutif, fortifiant & cicatrisant. On  
se sert aussi en Médecine du *Vin* pour tirer la teinture de  
différentes substances. Ces *Vins* sont connus sous le nom de  
*Vins Médicinaux*. On employe différentes sortes de *Vins*.

VIN ROUGE. *Vinum Rubrum*. *Angl.* Red Wine. *Ital.*  
*Vino Rosso*. *Allem.* Rother Wein.

La couleur du vin de cette espèce est dûe à la teinture  
que le *Moût* tire de la peau des raisins sur laquelle on le laisse  
pendant quelque tems dans la cuve : c'est ce qu'on nomme  
*cuver le vin*. Il y a des *Vins rouges* de différentes qualités,  
les uns sont forts & généreux, les autres sont âpres & auf-  
tères; d'autres sont plus doux. En général les *Vins rouges*  
ont plus de corps que les autres, & sont plus propres à for-  
tifier. Il y a à la vérité plusieurs exceptions. Je n'entre point  
ici dans l'examen des qualités des différens *Vins*, tels que  
ceux de Bourgogne, d'Orleans & des bords de la Loire, de  
Languedoc, de Bordeaux, &c. ou des Pays étrangers. Un  
détail de cette espèce n'est point de mon objet.

VIN BLANC. *Vinum Album*. *Angl.* White Wine. *Ital.*  
*Vino Bianco*. *Allem.* Weisser Wein.

Le *Vin blanc* est un vin qu'on a mis en fermentation dès  
que le suc renfermé dans les raisins a été exprimé & qu'on  
n'a pas laissé cuver sur les peaux & les pepins de raisins.  
Cette espèce de vin est ordinairement plus légère que le  
*Vin rouge*: ses parties, surtout les spiritueuses, paroissent  
avoir moins d'union entr'elles. Ce *Vin*, lorsqu'il est bien  
choisi, passe plus aisément par les urines que le *Vin rouge*.  
Il est sujet à être trop verd; souvent aussi le mouvement de  
fermentation dure très-long-tems dans cette espèce de *Vin*.  
On doit le choisir bien mûr. On s'en sert ordinairement pour  
les *Vins Médicamenteux*. Il est employé par la Pharmacopée  
dont je donne la traduction, dans le *vin Aloëtique Alkalin*,  
dans le *vin Amer*, dans le *vin Antimonial*, dans celui de  
*Viperes*, dans la *Teinture de Rhubarbe vineuse*, dans la *Tein-  
ture Sacrée*, & dans la *Teinture Thébaïque*. Le Dispensaire  
de Paris employe aussi le *Vin rouge* & le *Vin blanc* dans un  
grand

grand nombre de compositions internes & externes dont le détail me meneroit trop loin. Je finirai seulement par observer qu'on préfère ordinairement le *Vin rouge* haut en couleur, pour les usages extérieurs.

VIN DU RHIN. *Vinum Rhenanum. Angl. Rhenish Wine. Ital. Vino Renano. Allem. Renischer Wein.*

Le *Vin du Rhin* est au rang des *Vins blancs*. Ce *Vin* se tire des vignes qui sont dans la partie de l'Allemagne qui est le long du fleuve dont il porte le nom. Il est limpide, d'une couleur paillée, d'une saveur qu'on désigne ordinairement sous le nom de *Pierre à fusil*. Il a un peu de montant & laisse dans le palais une légère astringion qui est agréable. Ce *Vin* est assez léger & passe aisément par les urines. Il est regardé avec raison comme propre à communiquer par son astringion la force Tonique aux parties. Il est quelquefois sujet à pécher par le trop d'acidité, & souvent pour corriger ce défaut, les Marchands de Vin employent les moyens les plus pernicious, tels que le mélange de la Litharge & des autres préparations de Plomb. On peut s'en appercevoir par le mélange d'un Alkali fixe, qui s'unissant à l'acide qui tenoit le Plomb en dissolution, trouble d'abord la liqueur & précipite ensuite les parties métalliques. La plupart des Souverains d'Allemagne ont prononcé la peine de mort contre ceux qui employeroient cette méthode dangereuse. La Pharmacopée de Londres employe le *Vin du Rhin* dans la composition du *vin Chalibée*.

VIN DE CANARIE. VIN D'ESPAGNE. *Vinum Canarinum, Vinum Hispanicum. Angl. Canary Wine. Ital. Vino Canarino ou Dispagna. Allem. Spanischer Wein.*

On confond souvent sous ces deux noms les *Vins* d'une saveur sucrée & agréable, & d'une couleur ambrée qui nous viennent d'Espagne. Ce Royaume en fournit de plusieurs espèces, & qui ne se ressemblent point. Les uns sont rouges, épais, d'une saveur douce, tels sont les *Vins* d'Alicant, de Rotha, &c. Ce dernier a une saveur beaucoup plus agréable & est moins épais que le premier. D'autres sont secs, amers, limpides & d'une couleur ambrée légère. Tel est le *Vin* de Xeres, de Pacaret, &c. Enfin quelques-uns

font plus doux, tels sont ceux du Malaga, &c. Le vin qui doit porter le nom de *Vin de Canarie* est un *Vin* qu'on recueille dans les Isles de ce nom. Le plus estimé est celui qui vient de l'Isle de Palme, qui est un de ces Isles. Ce *Vin* est d'une belle couleur ambrée, d'une faveur sucrée agréable. On doit le choisir bien sec, & se défier de celui qui laisse un goût pateux & miellé. On employe encore un vin qu'on recueille dans une Isle de Grece qu'on nomme *Malvoisie*, *Vinum Malvaticum*. Le *Vin de Malvoisie* a à-peu-près les mêmes qualités que le précédent. Il paroît que la faveur des *Vins* de cette espèce dépend d'une substance sucrée qui forme leur partie extractive. Ces *Vins* en général sont peu spiritueux. La Pharmacopée de Londres employe le *Vin de Canarie* pour les *Vins de Safran & d'Ipecachuana*. Celle de Paris employe aussi ce *Vin* & celui de *Malvoisie* dans plusieurs autres compositions.

VINAIGRE. *Acetum. Angl. Vinegar. Ital. Aceto. Allem. Essig.*

Si on renouvelle le mouvement de fermentation dans les substances végétales qui ont déjà subi la fermentation spiritueuse, on change entièrement l'état de ces corps: au lieu de la faveur douce & légèrement piquante qu'ils avoient, ils en prennent une fort aigre. Si on les distille, on n'obtient plus l'Esprit ardent qu'ils fournissent auparavant (a), mais seulement une liqueur fort acide. La liqueur qui a subi cette seconde fermentation est connue sous le nom de *Vinaigre*. On peut réduire en *Vinaigre* la *Bierre*, le *Cidre* & toutes les liqueurs fermentées de cette espèce. Mais le meilleur *Vinaigre* & le plus fort est celui du *Vin*, & c'est ce dernier qu'on employe presque partout, soit dans les usages ordinaires de la vie, soit pour ceux de la Médecine. Les *Vinaigriers* font une espèce de secret du procédé qu'ils employent pour faire passer le vin à l'état du *Vinaigre*. Quelques-uns

(a) On retire à la vérité un peu d'Esprit ardent du *Vinaigre*, par certains procédés: mais cette quantité est trop petite pour qu'on puisse assimiler les produits de la distillation dans les deux états de fermentation.

se servent de Rasses, d'autres (& c'est le plus grand nombre) employent les lies des *Vinaigres* sur lesquelles ils versent du vin. On met dans un lieu un peu chaud le tonneau qui renferme ce vin mêlé avec la lie du *Vinaigre*. Bientôt la liqueur se trouble, le mouvement s'y excite, sa saveur s'aigrit, & lorsque le mouvement est fini, la liqueur s'éclaircit & forme le *Vinaigre*, qu'on doit alors conserver dans un endroit frais; car sans cette précaution, il fermenterait de nouveau, deviendrait vapide & se gâteroit. Le *Vinaigre* fournit une lie à-peu-près comme le vin, mais il ne donne point de Tartre comme ce dernier. Les vins spiritueux, forts & généreux sont les plus propres à former de bon *Vinaigre*. Les vins foibles, aqueux, peu chargés de parties spiritueuses, ne fournissent au contraire qu'un *Vinaigre* très-foible. Pour éprouver la force du *Vinaigre*, on peut se servir du moyen proposé par M. Geoffroy dans les Mémoires de l'Académie des Sciences (ann. 1729.) Ce moyen consiste à jeter du *Sel de Tartre* bien sec & mis en poudre dans une quantité donnée de *Vinaigre* zij. de *Vinaigre* bien fort absorbent gr. xij. de sel de Tartre. Le *Vinaigre* d'une force ordinaire absorbe depuis gr. viij. jusqu'à x. de ce sel Alkali. Les plus foibles n'en prennent que gr. iv. On doit à Stahl une méthode propre à rendre le *Vinaigre* plus concentré & plus pénétrant: elle consiste à lui ôter l'eau surabondante qu'il contient: en exposant le *Vinaigre* à la gélée, on en retire cette eau sous la forme de glaçons. On peut par cette méthode réduire dix-sept à dix-huit pintes de *Vinaigre* à six pintes. Le *Vinaigre* ainsi concentré est d'une grande force, & son acide est si développé que le *Vinaigre* qui n'absorbe que gr. vj. de sel de Tartre, en absorbe gr. xxiv. après la concentration (a).

Le *Vinaigre* renferme un acide huileux volatil mêlé à quelques parties inflammables. Il est regardé avec raison comme antiputride, discutif, & rafraîchissant. Il est miscible avec l'eau & avec toutes les liqueurs du corps hu-

(a) Voyez le Mém. déjà cité.

main. (a) Il appaise la soif & peut remédier à la putridité & à l'âcreté de la bile amassée dans le Duodenum ou dans ses conduits excrétoires, & devenue souvent rance par son séjour. Il est capable de ranimer les oscillations des fibrilles nerveuses, sans leur causer trop d'irritation. Aucun remède ne soulage souvent plus promptement dans les foiblesses, les syncopes & les langueurs hystériques que le *Vinaigre* que l'on fait respirer. M. Boerrhava (b) dit dans ses *Elemens de Chymie* que par l'usage du *Vinaigre* qu'il faisoit respirer & qu'il faisoit prendre intérieurement, il est parvenu à guérir des maladies convulsives, des affections soporeuses & hystériques contre lesquelles il avoit en vain employé les préparations chymiques les plus puissantes. Extérieurement le *Vinaigre* est aussi d'un très-grand usage pour prévenir les inflammations, & pour les modérer lorsqu'on en use avec prudence. Tout le monde connoît le mélange du *Vinaigre* avec l'eau qu'on nomme *Oxycrat*. On l'employe intérieurement & extérieurement. Malgré les avantages qu'on peut retirer du *Vinaigre*, on ne doit s'en servir qu'avec ménagement : son usage inconsidéré à l'intérieur, est suivi de maux d'estomac, de vomissemens, d'atrophie, de constipations souvent très-opiniâtres, &c. (c). Le *Vinaigre* entre dans plusieurs compositions Pharmaceutiques, telles que le *sel Diurétique* ou *Terre-foliée du Tartre*, l'*Oximel simple* & le *Scillitique*, l'*Oximel avec l'Ail*, l'*Onguent* & le *Liniment Tripharmaceutiques*, l'*Emplâtre vésicatoire* & l'*Epithème* du même nom. On trouve ces différentes préparations dans ce Dispensaire, ainsi que le procédé destiné à retirer l'*Esprit*

(a) Voyez Herm. Boerrhava *Elementa Chymia*, tom. 2.

(b) *Ibid.*

(c) Voyez dans les *Opuscules Pathologiques* de M. Haller (Observ. 21.) l'histoire d'un homme qui mourut dans l'Atrophie, après avoir fait un usage immodéré des acides, & surtout du *Vinaigre*,

dans la vûe de diminuer une graisse excessive qui l'incommodoit beaucoup. Après sa mort, on trouva l'estomac schirreux, & d'une épaisseur & d'une consistance à peu-près semblable à celle de la Matrice. Il avoit près de deux pouces d'épaisseur aux environs de l'Œsophage.

du *Vinaigre*. Le Dispensaire de Paris donne la préparation de différens *Vinaigres Médicinaux* & fait entrer encore le *Vinaigre* dans les *Onguens Ægyptiac, Nutritum, Blanc de Rhafis*, dans les *Emplâtres Oxicroceum, de Vigo, &c.* dans les *Pilules de Bontius, &c.*

**VIOLETTES. VIOLIER COMMUN.** *Viola Martia, purpureo flore, simplici, odoro.* C. B. P. & I. R. H. *Angl.* *Violets.* *Ital.* *Viola.* *Allem.* *Blave Violen, Wohlriechende-Deilgen, Mertsen-Violen.*

Cette plante est commune partout : on la trouve le long des hayes dans les Campagnes & on la cultive dans les Jardins. On employe ses feuilles, ses fleurs & quelquefois ses semences. Les feuilles du *Violier* sont presque rondes, finissant en une pointe mouffe, & d'une couleur verte. Les fleurs sont polypétales, irrégulières, d'une couleur bleue foncée, d'une odeur très-agréable, d'une saveur mucilagineuse mêlée d'une légère âcreté, elles sont soutenues par un calyce découpé profondément en cinq parties. Les semences qui succèdent à ces fleurs sont petites, rondes & d'une couleur blanchâtre.

Les feuilles du *Violier* sont émollientes & laxatives. Les fleurs sont aussi laxatives, rafraîchissantes, légèrement cordiales par le principe mobile qu'elles renferment : le calyce est plus purgatif que les fleurs mêmes. Les semences sont laxatives & diurétiques. On prépare avec les *Violettes* un *Syrop* dont on trouvera le procédé dans cette Pharmacopée. Celle de Paris prépare aussi avec ces fleurs un *Miel* & une *Conserve* : elle fait entrer les feuilles de cette plante dans la *Décoction émolliente pour les lavemens*, & dans l'*Onguent Populeum* ; les fleurs & les semences dans les *Electuaires Lénitif & Diaprun*, la semence dans l'*Electuaire Catholicum*, &c.

**VIPERE.** *Vipera.* offic. *Vipera nostras.* Ind. Med. *Angl.* *Viper.* *Ital.* *Vipera.* *Allem.* *Viper, Otter.*

La *Vipere* est un reptile du genre des Serpens : elle rampe lentement, & ne saute point en s'élevant comme la plupart des autres Serpens. On trouve des *Viperes* dans plusieurs endroits de la France, tels que le Poitou, la Touraine, &c.

On en rencontre aussi aux environs de Paris. Elle a ordinairement deux pieds de longueur, & quelquefois davantage. Son corps est recouvert d'une peau écailleuse, dont la couleur est jaune, grise ou blanchâtre & semée de taches noires plus ou moins larges. La *Vipere* quitte ordinairement deux fois l'année cette peau, sous laquelle il s'en trouve une semblable toute formée. La tête de la *Vipere* est plate. On aperçoit autour des extrémités de la partie supérieure une espèce de rebord. La mâchoire de cet animal est garnie de plusieurs dents supérieurement & inférieurement. On remarque à la partie antérieure de la mâchoire supérieure deux grosses dents courbées & finissant en une pointe aigüe. (a) Ces dents sont creusées, & cette cavité commence par un orifice placé à la partie antérieure de la dent. Elle forme une espèce de canal qui finit à quelque distance de la partie aigüe de cette même dent, qui, par la manière dont elle est taillée, a quelque ressemblance avec un cure-dent. (b) Ces grosses dents sont celles par lesquelles la *Vipere* fait couler la partie venimeuse dans les playes qu'elle a faites par la morsure de ces mêmes dents. Cette liqueur est d'une consistance moyenne, d'une couleur jaunâtre & transparente. Elle est séparée du sang par une glande conglomérée située immédiatement sous l'orbite. Les tuyaux excrétoires de cette glande vont aboutir à une vésicule qui tient à la mâchoire supérieure & couvre la racine des deux grosses dents dont je viens de parler. Lorsque la *Vipere* irritée veut mordre, elle élève sa tête, & la mâchoire supérieure, & abaisse l'inférieure: elle relève en même-tems ses deux grosses dents: par tous ces mouvemens la vésicule qui renferme le suc venimeux, est comprimée, & ce suc est déterminé à couler par le trou de la dent, d'où il pénètre dans le canal de cette même dent, & se répand sur la playe que fait en même-tems la *Vipere* avec la pointe aigüe qui la termine. On connoît tout le danger de la morsure de cet animal. On sçait que l'engourdissement & l'enflure de la partie mordue, (en-

(a) Richard Mead, D. M. || pend. & Fig. prima & secunda.  
Opera Tentam. de Viperâ, Ap- || (b) Ibid.

flure qui s'étend même souvent très-loin, ) enfin une douleur vive sont les premiers symptômes qu'on observe dans ceux qui ont été mordus par une *Vipere*. Bientôt le malade tombe en défaillance, il est saisi de vomissemens, de sueurs froides, de mouvemens convulsifs. L'enflûre augmente, la partie devient livide & noire, souvent une jaunisse se fait appercevoir sur tout le corps. Les anxietés augmentent, & le malade ne scauroit éviter la mort, si l'on n'a pas eu soin de le secourir de bonne heure par des médicamens convenables. On ne connoît pas bien la nature de cette liqueur venimeuse qui produit en si peu de tems un si grand nombre d'accidens funestes. L'illustre Docteur Mead (a) a tenté un grand nombre d'expériences pour s'assurer si ce poison étoit acide ou alkali; mais il n'a jamais pû appercevoir aucune effervescence ni aucun changement de couleur en mêlant cette liqueur venimeuse avec les acides, soit minéraux soit végétaux, ni avec les alkalis fixes ou volatils. Cette même liqueur mêlée à du sang humain entretenu dans un degré de chaleur convenable, n'a fait appercevoir aucun changement dans ce dernier, soit dans la couleur soit dans la consistance. Ce même venin delayé dans l'eau & porté sur la langue cause une sensation de chaleur vive & brûlante (b). Un de ceux qui aidoint le Docteur Mead dans ses expériences, ayant mis sur sa langue de cette liqueur venimeuse presque pure, eût la langue tumefiée & enflammée pendant deux jours. D'ailleurs les expériences que rapporte M. Mead, mettent hors de doute que ce venin agit avec la même véhémence, lorsqu'on le tire de l'animal mort, & qu'on le fait couler dans une playe récente, que si la *Vipere* étoit en vie & eût fait elle-même la playe par sa morsure. Les remèdes qui paroissent les plus convenables pour secourir ceux qui ont été mordus par la *Vipere* sont les cordiaux, les alexipharmiques & surtout les volatils alkalins. On a proposé en Angleterre un remède très-simple que quelques expériences ont fait regarder comme spécifique. Ce remède consiste à

(a) *De venenis Tentam. de Vi-* || (b) *Ibid.*  
*perâ.*

frotter la playe & les environs avec l'huile d'olives; mais les expériences qu'ont faites depuis feu Messieurs Hunaud & Geoffroy chargés par l'Académie des Sciences de vérifier ce qu'on avoit avancé sur cet objet, ne paroissent pas favorables à ce remède. De plusieurs animaux (a) qu'ils avoient faits piquer par des *Viperes*, les uns sont morts, quoique leurs playes eussent été frottées d'huile; quelques autres sur lesquels on avoit appliqué cette huile ont été guéris à la vérité, mais on ne sçauroit attribuer leur guérison à l'huile d'olives, puisque quelques-uns de ces animaux ont été guéris naturellement & sans aucun remède. On fait ordinairement une ligature forte au-dessus de la playe faite par la *Vipere*, mais cette ligature paroît de peu d'utilité & n'empêche pas l'enflûre de s'étendre. On propose aussi de scarifier la playe dans l'instant de la morsure, & de la cauteriser en se servant du caustere actuel. Ce moyen peut être de quelque utilité, mais les remèdes intérieurs volatils paroissent les plus sûrs. On a cru long-tems que le remède du venin de la *Vipere* étoit dans la *Vipere* même, & que le sel volatil qu'on retire de cet animal, étoit le seul spécifique contre sa morsure. Ce sel y convient en effet, mais tous les alkalis volatils ont les mêmes avantages. On peut regarder ces sels comme les vrais remèdes de la morsure de la *Vipere*. Nous devons à M. de Jussieu la vraie méthode de combattre les accidens dangereux qui suivent la morsure faite par la *Vipere*. Cet illustre Botaniste guérit un de ses Ecoliers qui avoit été mordu par cet animal, en employant l'alkali volatil. Celui dont il s'est servi est l'alkali volatil qu'on tire du sel Ammoniac, & qu'on unit à l'huile de Succin. Ce mélange est connu sous le nom d'*Eau de Luce*: plusieurs expériences faites en différens endroits ont confirmé l'observation donnée par M. de Jussieu dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de l'année 1747. J'en parlerai plus en détail en donnant la méthode de faire l'*Eau de Luce*.

La *Vipere* est fort employée en Médecine. Sa chair, son cœur, son foye sont d'usage. Les parties de cet animal sont

(a) Mém. de l'Académie des Sciences, ann. 1737.

remplies

remplies de sel volatil, & d'huile qu'on retire par la distillation. On employe aussi la *Vipere* mise en poudre après l'avoir fait sécher. On observe dans ceux qui ont fait usage de la *Vipere* & de ses préparations que le pouls devient plus fort & plus fréquent. La chaleur augmente dans toute l'habitude du corps, la transpiration soit sensible soit insensible est aussi augmentée, souvent la sécretion de l'urine devient plus considérable. La *Vipere* est donc regardée avec raison comme propre à augmenter la force tonique des fibres, à accélérer le mouvement du sang, à débarasser les glandes, & par conséquent elle est cordiale & sudorifique. On l'employe avec succès dans plusieurs maladies de langueur, telles que la Cachexie, la Leucophlegmatie, la Paralyse qui survient aux vieillards & aux sujets dont l'habitude du corps est lâche, molle & spongieuse. On l'employe encore dans les éruptions cutanées, telles que les Dartres, la Galle, &c. On trouvera dans cette Pharmacopée la maniere de préparer le bouillon de *Viperes*. La même Pharmacopée fait entrer les *Viperes* dans le vin qui porte leur nom, dans la *Thériaque*. Celle de Paris prépare avec les *Viperes*, un Syrop & des *Trochisques*: elle fait entrer ces derniers dans la *Thériaque*; elle employe les *Viperes* mises en poudre dans l'*Orviétan*, dans la *Thériaque Céleste*, l'*Emplâtre de Vigo*, & la *Poudre de Pattes d'Ecrevisses*.

VITRIOL. *Vitriolum seu Calcanthum*. officin.

Le *Vitriol* en général est un sel formé d'un acide particulier qui est le même que celui du soufre, uni à une base métallique terreuse & à des parties d'eau. L'acide qui entre dans la composition du *Vitriol* est connu sous le nom d'*Acide vitriolique*, & quelquefois d'*Acide universel*; parce que plusieurs Chymistes pensent que cet acide est répandu partout. C'est le plus pèsant & le plus puissant des acides minéraux; puisqu'on peut par son moyen dégager les autres acides, des bases soit métalliques, soit terreuses ou alkalinés dans lesquels ils se trouvent engagés. On divise le *Vitriol* en naturel & en factice. Le premier se trouve dans les endroits qui contiennent du fer & du cuivre; mais on n'en fait point d'usage, & on n'employe que le factice qu'on

E e e

retire ou des Pyrites ou des Eaux vitrioliques par l'évaporation. On trouve trois espèces de *Vitriols* dans les boutiques. Les métaux qui forment leur base, constituent leurs différences.

**VITRIOL VERD** ou COUPE-ROSE VERTE. *Vitriolum viride*, *Vitriolum viride Anglicum*. officin. *Angl.* Green Vitriol. *Ital.* Vetriolo verde ou Romano. *Allem.* Gruener ou Englischer Vitriol.

Le *Vitriol verd* est un sel formé de l'acide vitriolique uni au Fer qu'il tient en dissolution: c'est par cette raison qu'on le nomme aussi *Vitriol Martial*, ou *Ferrugineux*. On le trouve sous la forme de cristaux Rhomboïdaux, d'un verd plus ou moins clair, parsemé de quelques taches blanchâtres: il est quelquefois onctueux & s'attache aux mains. Sa saveur est styptique & piquante. On doit le choisir d'un verd clair & transparent, le plus sec & le moins chargé de taches blanches qu'il est possible. On nous apporte le *Vitriol verd* d'Angleterre, de différens endroits d'Allemagne, du Pays de Liege, des environs de Rome, de quelques autres endroits de l'Italie & de France. Le meilleur *Vitriol verd* est celui qui ne contient pas d'autre métal que le Fer. Les espèces de *Vitriols verts* dont la couleur tire sur le bleu, ne sont pas purs & contiennent du Cuivre. Les plus estimés & les plus purs sont ceux qui viennent d'Angleterre, de Liege, de Rome & de Suede. Ceux qu'on tire des environs de Pise contiennent des parties cuivreuses & sont d'un verd bleu, ainsi que ceux qui viennent de quelques endroits d'Allemagne, tels que Goslar, la Hongrie, &c. On retire le *Vitriol verd* des Pyrites. (a) On expose ces substances à l'air, elles s'y fendent & y fleurissent, c'est-à-dire qu'on apperçoit à leur superficie une espèce de duvet blanchâtre dont la saveur est acide & styptique. Dans quelques endroits, tels que le Pays de Liege, les Pyrites contiennent une si grande quantité de soufre, qu'on le retire par la distillation avant que de les exposer à l'air. Lorsque les Pyrites ont fleuries à l'air & qu'elles sont en quelque maniere réduites en poussiere, on les

(a) Voyez ce que j'en ai dit à l'Article du Soufre.

imbibe d'eau ; on fait couler cette eau chargée de *sels vitrioliques* dans des chaudières ; on la fait bouillir, & souvent on met dans cette eau des morceaux de Fer, lesquels rongés par l'*acide vitriolique* augmentent la quantité du sel. (a) Lorsque cette dissolution saline est assez rapprochée, on la verse dans des vaisseaux dans lesquels on a mis auparavant des lattes, sur lesquels le *Vitriol* se cristallise.

Le *Vitriol verd* est d'un usage fort étendu dans les Arts mécaniques. On sçait qu'il sert à faire l'encre, dont il est la base, par le moyen des Noix de Galles qui fournissent une terre subtile qui a plus de rapport avec l'*acide vitriolique* que le fer qu'il tenoit en dissolution. Ce dernier est obligé de se précipiter, & forme la couleur noire de cette liqueur. Le *Vitriol verd* est aussi employé en Médecine, mais très-rarement à l'intérieur. On lui préfère le *sel de Vitriol* qui est cependant la même chose, puisque ce n'est qu'un fer dissout par l'*acide vitriolique* ; mais ce dernier est plus pur. Le *Vitriol verd*, tel qu'il nous vient des fabriques, contient presque toujours un peu de cuivre. On peut le purifier en le faisant fondre dans l'eau, & en y faisant tremper pendant quelque tems des lames de fer polies qui servent à précipiter les parties cuivreuses qui pourroient s'y trouver. On filtre ensuite, on évapore & on fait cristalliser. On retire du *Vitriol* un acide. On en trouvera le procédé dans cette Pharmacopée. Cet acide connu sous le nom d'*Huile de Vitriol* lorsqu'il est concentré & sous celui d'*Esprit de Vitriol* lorsqu'il est plus foible, entre dans un grand nombre de compositions. Extérieurement on se sert du *Vitriol verd* comme styptique ; il est aussi un peu caustique : on en touche quelquefois les Aphthes & les boutons qui viennent sur la langue & au palais, pour les consumer. Je parlerai dans les Formules des autres préparations du *Vitriol verd*, telles que sa calcination, le Colcothar, &c. Le *Vitriol verd* est employé

(a) Le Fer qu'on ajoute sert aussi à précipiter les parties cuivreuses qui pourroient se trouver dans le *Vitriol*. On sçait que l'*acide vitriolique* a plus de rapport avec le Fer qu'avec le Cuivre, & qu'il quitte ce dernier pour s'unir au Fer.

E e e ij

par cette Pharmacopée dans la préparation du *Tartre vitriolé*, du *Sublimé Corrosif*, & dans la *Teinture de Saturne*.

**VITRIOL BLEU ou DE CHYPRE.** *Vitriolum Cæruleum seu Cyprium.* officin. *Angl.* Blue Vitriol. *Ital.* Vetriolo di Cypra. *Allem.* Blaver Vitriol, Blaver Galitsen-Stein.

Le *Vitriol bleu* est un sel formé par l'*acide vitriolique* uni au cuivre. Ses cristaux sont de la même forme que ceux du *Vitriol verd*: il est d'une belle couleur bleue, semblable à celle du Saphir: il est plus sec que le *Vitriol de Mars*: sa saveur est fort âcre, désagréable & styptique. On nous l'apporte de l'Isle de Chypre & de Hongrie. On le retire soit en faisant évaporer les eaux qui le contiennent, soit en cimentant des lames de cuivre avec le soufre. On ne se sert pas du *Vitriol bleu* intérieurement. Ce sel est un vomitif dangereux & qui a les inconvéniens du cuivre. Quelques Auteurs l'ont cependant recommandé dans les maladies dans lesquelles on veut évacuer fortement par haut & par bas, telles que l'Epilepsie; mais quelques succès qu'ils en aient publiés, un Médecin sage aura toujours de la peine à se servir d'un remède aussi dangereux & dont l'efficacité prétendue, ne dépend que de son extrême violence. Extérieurement on employe cette espèce de *Vitriol* comme desiccatif & rongeur. On le fait entrer dans les Collyres destinés à resserer & à donner du ton aux parties du globe de l'œil. La Pharmacopée de Londres employe le *Vitriol bleu* dans l'*Eau de Saphir*: celle de Paris le fait entrer dans la *Pierre Divine ou Ophthalmique* & dans l'*Ens Veneris*.

**VITRIOL BLANC ou COUPEROSE BLANCHE.** *Vitriolum Album Goslariense.* officin. *Angl.* White Vitriol. *Ital.* Vetriolo Bianco. *Allem.* Weisser Vitriol, Galitsen-Stein, Augen-Stein.

On trouve dans les boutiques le *Vitriol blanc* en masses blanches & assez semblables à du sucre, d'une consistance ferme. On nous apporte cette espèce de *Vitriol* de Goslar dans la Basse-Saxe. On le retire d'une Mine de Plomb Pyriteuse qu'on a creusée dans la Montagne de Ramels-

berg. (a) On torréfie cette Mine, on en fait la lessive; on laisse reposer cette dernière pour la rendre plus pure. On fait évaporer ensuite & cristalliser. On calcine légèrement les cristaux qu'on a obtenus, on les fait fondre dans l'eau, on laisse reposer la dissolution & on la décante. On fait ensuite évaporer la liqueur décantée, & on fait dessécher la masse saline qu'on a obtenue. Le *Vitriol blanc* a pour base principale le Zinc uni à l'acide vitriolique; mais il contient encore plusieurs autres substances métalliques, telles que du plomb, du fer & du cuivre. On peut en séparer ces deux dernières par la dissolution dans l'eau & le repos (b). On ne doit pas confondre le vrai *Vitriol blanc* avec la calcination du *Vitriol Martial*, par laquelle on lui fait perdre sa couleur verte & on lui en fait prendre une blanche. On n'emploie le *Vitriol blanc* qu'à l'extérieur comme styptique. Il entre dans la composition du *Sel de Vitriol*, dans l'*Eau Alumineuse*, & l'*Eau vitriolique camphrée* de cette Pharmacopée. Il entre encore dans l'*Eau Styptique*, l'*Emplâtre Diapalme*, le *Collyre détersif* & le *Baume verd de Metz* du Dispensaire de Paris.

## S U P P L E M E N T

A la lettre V.

**VANILLE.** *Vanilla flore viridi & albo, fructu nigrescente.*  
Plumer. nov. gener. *Angl.* Vanile. *Ital.* Vaniglia. *Allem.*  
Vanilien.

Cette plante qui rampe & s'attache aux arbres comme le Lierre, vient en Amérique. On en trouve dans le Pérou, dans le Mexique & dans l'Isle de Saint-Domingue. On nous en apporte la Silique, seule partie de la plante dont

(a) Voyez Cartheuser, *Fun-* || *massiques* de Cramer, tom. 2. pag.  
*dam. Mat. Med.* tom. 1. pag. 410. || 224. & suiv.  
& suiv. & les *Elemens de Doci-* || (b) *Ibid.*